

L'ECHO DU SALEVE

Juin 1923

JOURNAL SCOLAIRE

N° 3



L' E C H O D U S A L E V E

Juin 1923.

N° 3.

" Héritiers du ciel, serviteurs de l'humanité "

Bureau rédacteur :

Rédactrice en chef :	Jeanne Revert,
Rédacteurs-adjoints :	Maurice Guyennot, Irma Villeneuve,
Gérant :	Gérard Desmet,
Conseillère :	Sara Armengaud.

CLASSE SORTANTE.

- Ce numéro est un numéro spécial consacré à la classe sortante.- (Note de la Rédaction)

Le dimanche dix juin, à vingt heures, une poignée de nos chers élèves - onze - ont offert au Corps Enseignant et à leurs condisciples réunis une soirée d'adieu fraterbelle et touchante.

Le hall et la salle à manger, transformés en salle de fêtes, sont harmonieusement décorés de vert et de blanc. Le chevreuille odorant se marie agréablement à la verdure fraîche.

Au son d'une marche entraînante jouée par le professeur de musique, les onze élèves sortants défilent et prennent place sur l'estrade autour de leur devise lumineuse : " Héritiers du ciel, serviteurs de l'humanité ".

Le président, ému, prononce son allocution. (Nous donnons ci-après le résumé des différents discours)

Une poésie qui paraît résumer l'ambition de la classe et qui s'allie d'ailleurs parfaitement à sa devise est délicieusement dite par Mademoiselle Violette Charcouchet. Pendant un moment, nous avons vu nos onze élèves - croisés en marche et pour un but saint - aller sur les routes du monde, montrant à chaque passant les tours de la Jérusalem céleste qui paraît à l'horizon.

Le discours véhément et plein de verve de Monsieur Alphonse Gissler a été suivi d'une intéressante démonstration pratique. Puis, toute la classe a exprimé son âme dans un choeur approprié, au titre suggestif : Marche et Prière.

Une sérénade jouée par Madame Meyrial a versé quelque chose de clair et de ... seroin sur cette heure grave; et, pour nous ramener des sphères éthérées où nous n'habiterons qu'après les durs combats, Mademoiselle Fanna Gross a exposé en termes réalistes le but de la branche biblique.

De nouveau, soudainement, nous voici transportés dans le mi-réel et mi-fantaisiste, mais très probable avenir : Une prophétie, très modeste, a été faite sur les onze futurs ouvriers qui se racontent des expériences..." Dix ans après ".

Mademoiselle Alice Badaut a voulu prêter un gracieux concours à ses amis sortants et leur a offert un concert en ré mineur.

L' "Au Revoir" fatal et tristo a été prononcé par Mademoiselle Jeanne Revert. Il est relevé de foi et d'espérance...

Le rideau se baisse pour la dernière fois sur un tableau vivant que nous souhaitons voir devenir une réalité, non seulement pour nos "sortants", mais pour nos "tous" : Des vierges veillant avec persévérance et ne cédant point au sommeil.

S.A.

BIENVENUE.

(Allocution du président : E. Ros)

S'il est vrai que l'occasion qui nous réunit ce soir est pour chacun de nous un sujet de grande joie, il n'en est pas moins vrai que pour quelques-uns cette joie est altérée par un autre sentiment : un sentiment de tristesse. Cette tristesse est d'autant plus profonde pour nous élèves de la classe sortante que nous partons sans l'espoir d'un prochain retour. Dieu seul sait quand nous reverrons notre chère école et ceux qui ont dépensé leurs forces et les talents que Dieu leur a confiés en vue de nous préparer pour le service de notre divin Maître.

Mais nous ne voulons pas nous décourager, car, bientôt nous serons tous dans cette patrie éternelle où il n'y aura plus de séparation.

Avant de passer plus loin, je crois de mon devoir, en tant que président de cette classe, d'exprimer les sentiments de gratitude que nous éprouvons envers notre cher directeur et nos chers professeurs. Pour cette occasion, je voudrais être doué d'une éloquence pareille à celle d'un Bossuet ou d'un Monod, afin de pouvoir traduire en termes assez forts notre reconnaissance et notre affection à leur égard.

Cher Directeur, c'est à vous que nous nous adressons en premier lieu; car, pendant les neuf mois écoulés, vous avez toujours été le premier: le premier dans la lutte pour le progrès de cette institution; le premier à supporter les conséquences de notre mauvaise volonté et de notre indiscipline; le premier à vous inquiéter de notre avenir et de notre réussite dans la vie.

Pendant ces mois passés ensemble, vous avez su, cher directeur, par votre sympathie et votre affection, créer entre vous et nous des liens que rien dans ce monde ne pourra défaire. Les distances qui nous sépareront auront beau s'étendre, les années avant de nous revoir auront beau succéder, la place que vous occupez dans notre cœur ne sera jamais amoindrie. Parmi les nombreuses choses pratiques que nous avons apprises de vous personnellement, l'une d'elles restera à jamais gravée dans notre esprit: c'est la pensée contenue dans ces mots: "Au travail" que nous vous avons entendu prononcer tous les jours après nos exercices à la chapelle.

Au travail! ces mots retentiront à nos oreilles, lorsque, au cours de notre tâche, nous serons tentés de nous décourager et d'abandonner peut-être la partie.

Et vous, chers professeurs, vous n'avez pas la moindre de nos affections, loin de là; il est vrai que nous ne vous l'avons pas toujours témoigné; Nous n'avons pas su, très souvent, apprécier les efforts que vous avez faits en vue de nous donner la meilleure préparation possible pour notre réussite dans l'œuvre qui nous attend; et, à cette occasion, nous vous en demandons pardon. Nous voulons par la suite combler ces lacunes, et nous n'avons qu'un seul moyen, c'est de vivre dès maintenant les principes que vous avez tâché de nous inculquer, non seulement par vos leçons, mais par votre exemple. Nous vous sommes profondément reconnaissants pour les horizons nouveaux que vous avez découverts à nos yeux, pour les mystères que vous nous avez dévoilés. Quelques-uns d'entre nous les ont plus vite aperçus que d'autres, et ceux-là se sentent peut-être plus forts en face de la lutte qui les attend.....

Enfin, chers professeurs, permettez-nous de résumer tout ce que nous venons de vous dire par ces mots: Nous vous aimons!

Et maintenant, laissez-nous, chers amis qui êtes venus nous honorer de votre présence, vous souhaiter une cordiale bienvenue.....

Je suis heureux de vous présenter les membres composant cette classe et de vous donner connaissance de la devise, de la fleur et des couleurs qu'elle a adoptées.

- Les onze élèves sont présentés successivement à l'auditoire ; ce sont : Madame Henriette Meyrial (France), Mademoiselle Ethel Newbery (Argentine), Mademoiselle Emma Gross (Alsace), Mademoiselle Jeanne Revert (France), Mademoiselle Jeanne Gilles (Belgique), Mademoiselle Rita Roba (Belgique), Mademoiselle Sara Meyrat (Paris), Mademoiselle Violette Charcouchet (Suisse); Messieurs Léon Ancel (Alsace), Alphonso Gissler (Suisse), Le président, Eugène Ros, est originaire de l'Algérie.-

La devise: Héritiers du ciel, serviteurs de l'humanité.- Magnifique mot d'ordre pour une classe sortante! Profond dans la pensée qu'il exprime! Lourd quand aux responsabilités qu'il fait reposer sur nous, responsabilités desquelles nous ne pourrions jamais nous acquitter si nous n'avions à nos côtés Celui qui est puissant pour produire en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir.....

Notre fleur: Le chèvrefeuille, symbole de l'union..... Malgré la distance qui nous séparera, nous voulons réaliser l'union, nous voulons que tous nos efforts convergent vers le même but. Un seul moyen s'offre à nous pour cela : c'est la prière.

Nos couleurs: Blanc et vert, l'une, symbole de l'espérance, l'autre, de la pureté. Nous avons pensé que ces couleurs, dans leur signification, représentent parfaitement le message que nous voulons apporter au monde. Nous voulons proclamer au monde entier le message adventiste plein d'espérance et de pureté.

Et maintenant, mes chers camarades, sans avoir nullement la prétention de me placer à un rang plus élevé que le vôtre ni à celui d'aucune personne présente ici, mais en qualité seulement de président auquel vous avez témoigné votre confiance, je me permets d'exprimer un souhait de bienvenue à chacun de vous, dans vos champs respectifs.....

Notre tâche nous semblerait incomplète, si nous ne vous adressions pas quelques mots, chers amis qui reviendrez à l'école. Nous avons passé avec vous soit trois, deux, ou même une année scolaire, et des liens se sont établis entre vous et nous. Nous les cimenterons malgré la séparation : nous prions pour vous et vous priez pour nous. Nous voudrions, en terminant, vous laisser cette pensée : Soyez nos collaborateurs dans l'action par la méditation et la prière, en attendant d'être vous-mêmes des ouvriers dans la cause du Maître.



(Discours prononcé par Mlle E. Gross : Branche biblique)

La vie a l'inconstance d'un vaste océan. Dans notre tendre jeunesse, nous sommes mis à l'abri de ses tempêtes, sous l'aile protectrice de nos parents. Mais le moment fatal arrive où l'oisillon, penché au bord du nid doit s'élancer et voler de ses propres ailes. L'homme se trouve en face d'un problème. Il doit choisir une carrière et donner un but à sa vie. C'est alors que nous nous trouvons livrés à nous-mêmes, au bord de cette grande mer qu'est la destinée. Sur la rive opposée se trouvent un port et un écueil. Le port, c'est la cité sainte et lumineuse qui deviendra le partage des rachetés, l'écueil, c'est le lieu de naufrage, de ténèbres, de mort, lot de ceux qui ont refusé le salut. Nos yeux ne peuvent distinguer nettement cette anse paisible et cet éprouvé récif. Mais de nombreuses barques nous invitent à traverser la mer. Laquelle faut-il prendre ? La foule tumultueuse se précipite vers les barques qui portent le nom de : Jouissance, Richesse, Gloire. Elle ne s'inquiète guère de la destination de la barque, pourvu que la traversée promette avantage et agrément. Un très petit nombre de voyageurs confient leur destinée et leur bonheur à une nacelle qu'on appelle : la Foi. Le bateau est moins confortable, mais la voix du pilote est douce et convaincante. Son regard exprime la fidélité et un tendre amour. Il inspire une confiance illimitée ; on sent qu'il préférerait mourir plutôt que de laisser périr son équipage.

Ce nid, cet abri, c'était l'école. Quelques-uns de ces faibles élèves vont se hasarder sur l'océan impétueux. A quel conducteur s'adresseront-ils ? Suivront-ils la foule et chercheront-ils la satisfaction de leurs plaisirs ? - Non, leurs professeurs ont dirigé constamment leurs regards vers le seul vrai Pilote, le seul sûr, le seul qui conduise au port. Bien plus, les professeurs ont fait tous leurs efforts pour les armer, pour les préparer, pour les aguerir, afin que la main dans celle de leur Capitaine ils puissent passer au travers des difficultés de la vie, difficultés qu'on ne rencontre pas à l'école.

Sans aide humaine, nous serons exposés aux tempêtes de la vie. Mais nous savons que notre nacelle, la Foi, doit nous conduire à bon port. Elle nous permettra d'entrevoir une frange d'argent aux nuages les plus sombres..... A nos oreilles, retentit l'appel du Maître : Héritiers du ciel, soyez serviteurs de l'humanité ! L'humanité court à sa perte. Les serviteurs de Jésus doivent essayer de sauver des âmes du naufrage éternel. Servir l'humanité, tel est notre but, tel est le but de la lectrice de la Bible.

Notre unique fardeau doit être le salut des âmes. Notre vie ne nous a été donnée que pour la sacrifier à d'autres. Une vie égoïste est une fleur qui se fane, mais une vie de service est une semence qui porte des fruits pour la vie éternelle.

A la veille de la plus grande catastrophe qui ait frappé l'humanité, une servante de Dieu ne peut se contenter de la certitude de son propre salut. L'amour des âmes doit la presser. Une fidèle servante de Dieu ne craindra ni fatigue, ni péril, mais armée d'une force d'en-haut, elle doit avertir ceux qui l'entourent du retour imminent de Christ... La lectrice de la Bible doit aller de porte en porte annoncer le message du salut aux hommes et les inviter tous aux noces de l'Agneau... A la mère en deuil elle apporte un message consolant : la mort n'est qu'un sommeil, bientôt le jour luira où tous ceux qui se confient en Dieu seront unis pour l'éternité sur une terre où il n'y aura plus de souffrance..... Aux hommes livrés au désespoir, faisant de vains efforts pour se relever, la lectrice de la Bible indique le vrai remède....

Mais notre grand travail est de chercher les âmes sincères, celles qui aiment Dieu mais que la voile de l'erreur empêche de reconnaître la vérité présente. Dans toutes les classes sociales, il faut préparer un peuple qui garde les commandements de Dieu et qui ait la foi de Jésus. Il n'y a rien de plus sublime au monde que de travailler pour notre Sauveur, mais il n'y a rien de plus difficile. Le travail est beau, parce que nous répandons une semence incorruptible; saint, parce que nous devons être des ambassadeurs du Dieu saint; difficile, parce que nous avons contre nous non seulement le monde, mais Satan et ses armées.

Bien que nous sortions avec joie, avec un désir ardent de servir Dieu et l'humanité, nous nous sentons bien petits, bien faibles, bien incapables pour entrer dans cette grande oeuvre, et nous aimerions dire avec Moïse et Jérémie : " Je ne sais point parler ". Mais l'amour de Christ nous presse et Celui qui nous envoie n'a-t-il pas dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Les difficultés ne nous seront pas épargnées ; et sûrement, Satan ne se lassera pas de nous décourager. Mais nous savons que notre force résidera dans la prière.

C'est donc avec Dieu que nous sortons et c'est pour Lui que nous emploierons chaque jour et chaque moment de notre vie.



(Discours prononcé par Mr A. Gissler ; Section commerciale)

L'âme de notre oeuvre ce sont nos bureaux. Supprimez nos bureaux où trop souvent il vous semble qu'il n'y a que des ronds de cuir, eh bien, oui, supprimez-les et vous verrez ce que vont devenir nos églises, nos colporteurs, nos évangélistes! Envoyez dans le champ tous ceux que vous appelez des gratta-papier; et maintenant vers qui se tourneront tous les regards tous les appels, toutes les demandes? Qui s'occupera des commandes et des livraisons? Supprimez-les, et d'un seul coup vous aurez jeté à terre le merveilleux édifice qu'est l'oeuvre adventiste. Que ferait-on sans bureaux! Pensez un peu aux services de l'arrière pendant la grande guerre. Certes, ils n'étaient pas des embusqués ceux qui, derrière le front, préparaient la victoire! Vous vous souvenez tous du célèbre secteur Amiens-Bapaume. C'est grâce à la merveilleuse organisation des services de l'arrière que le 8 septembre 1918 le maréchal Foch enfonçait les lignes allemandes. Les hommes de l'arrière ont bien mérité de la patrie aussi bien que ceux qui furent à leur poste lorsque la bataille faisait rage.

Nos organisations administratives sont, en quelque sorte, ces lieux de concentration d'où nos colporteurs, nos églises, nos évangélistes reçoivent le matériel et l'aide nécessaires pour lutter avec succès contre celui qui a décidé la porte de l'humanité. Telle est la place de nos bureaux dans l'oeuvre adventiste. Cette branche s'est développée à un tel point dans notre Union latine qu'une section commerciale a été créée au Séminaire de Collonges. Mr Duval, de Lausanne, s'est occupé de l'enseignement des sciences commerciales avec le talent d'un expert pour qui les affaires n'ont pas de secret.

Monsieur Duval, nous vous remercions bien sincèrement, au nom de la classe sortante, de nous avoir initiés aux opérations si délicates de la science commerciale de nos jours.

A vous, Mademoiselle Eppner, nos compliments les plus chaleureux; vous nous avez dévoilé les secrets de la sténographie et l'art de savoir jouer sur le clavier d'une machine à écrire.

Permettez-moi maintenant de vous donner un court aperçu du développement de la branche commerciale de l'Union latine. C'est à Bale, en 1876, soit deux ans après l'arrivée de frère J.N. Andrews, que notre premier bureau a été créé lors de la fondation du journal "Les Signes des Temps". En 1885 notre petit bureau s'agrandit, une imprimerie est installée. Cette dernière prépare des périodiques en français, en italien, en roumain et en allemand. Quelques années plus tard, notre imprimerie passe par de sérieuses difficultés. Le Directeur de cette entreprise, Mr Olser est emprisonné, étant accusé d'avoir enfreint la loi concernant le travail du dimanche. Ceci contrariait considérablement notre travail de publication; de sorte que peu de temps après cet incident les bureaux et l'imprimerie furent transformés en sanatorium. Il ne restait plus à

Bâle qu'un petit local. Mais au printemps de l'année 1904, nos frères firent l'acquisition d'une propriété sur les bords enchanteurs du Léman. Et les murs qui ont abrité Voltaire, le grand écrivain français, sont maintenant consacrés à l'oeuvre de Dieu. Le bureau de l'Union, successivement transféré de Bâle à Genève, à Paris ensuite, est de nouveau installé à Genève, puis à Gland. La même année, frère Borle prend la direction d'une maison de publication en Espagne. Dès lors commence l'ère de développement : Une librairie est fondée à Paris; Melun devient le siège de la plus grande imprimerie de l'Union. En juin 1922, nous possédons une librairie à Bruxelles; nous en avons une autre au Portugal, en Algérie et en Italie.....

Voilà donc l'essor qu'a pris la branche commerciale pendant ces dernières années. Par là même, nous pouvons juger de l'avenir. Nous aurons bientôt des librairies dans de nombreuses grandes villes. Et là où il n'y a actuellement qu'un élève de la section commerciale de cette école, nous les compterons par dizaines. Tous lancés à fond dans la fièvre des affaires! Il faudra répondre aux besoins toujours croissants de notre vaste Union latine. Les uns faisant crépiter ce que j'appellerai les mitrailleuses de nos bureaux, les autres passant d'une main rapide les opérations de la journée sur les traditionnels livres comptables, d'autres encore manipulant d'une main agile ces numéraires qui seuls, hélas! dominent le monde, tous sont à l'oeuvre pour assurer le succès de leurs frères dans le champ. Malgré son apparence de matérialisme, cette activité débordante est dominée par une pensée suprême : la pensée adventiste. Faire connaître ce Jésus Sauveur et son prochain retour est notre raison d'être dans l'oeuvre dans l'oeuvre de Dieu.

Ai-je trop de prétention ? Oh non, car ce message doit devenir la plus grande organisation missionnaire des derniers jours. Voilà l'idéal dont nous, classe sortante, sommes animés. C'est pourquoi nous regardons l'avenir avec confiance, étant assurés de la réalisation de nos plus chères espérances. Nous voici prêts à dépenser l'ardeur de notre jeunesse au service de la plus belle et de la plus noble des causes; nous sommes persuadés que beaucoup d'entre vous, chers camarades, vous nous suivrez sur ce chemin qui conduit à la gloire. Vous serez nos compagnons d'oeuvre après avoir été nos compagnons de classe et nous partagerons avec vous le fruit du triomphe final.

(Discours prononcé par Mlle J. Revort (Branche biblique).

Au moment de quitter cette école où nous avons passé de si beaux jours ensemble, des sentiments divers se présentent dans nos esprits. Les souvenirs du passé naissent et meurent tour à tour dans notre mémoire. Les piles de livres et de cahiers fermés sont là comme les derniers témoins des trois années d'école qui viennent de s'écouler, et je revois en imagination jusqu'aux moindres épisodes de cette dernière campagne scolaire.....

N'est-ce pas à l'école que nous avons appris à voir, à entendre, à raisonner, à penser ? N'est-ce pas elle qui nous a unis, qui nous a appris à nous aimer et à nous considérer tous comme membres de la même famille ? Enfin, c'est l'école encore qui, dirigeant nos efforts vers un noble idéal, nous dit : Monte, monte toujours!.....

trois années

Cette école où se sont écoulés de notre vie est mieux pour nous qu'une école. C'est comme une maison familiale, mais plus vaste et plus peuplée, où se créent dans le présent des liens que l'avenir avec ses séparations relâchera parfois, mais qu'il ne réussira jamais à briser.

Nous avons fait un peu comme les arbres de la forêt, nous avons poussé chaque jour des racines plus profondes dans le sol. Chaque jour ces racines se sont étendues, elles se sont emmêlées en tous sens aux racines d'alentour. Et maintenant nous sentons combien il est difficile de nous détacher du sol qui nous a fait croître.

Nous voici maintenant arrivés à ce seuil mouvant qui sépare le présent à la fois du passé et de l'avenir..... Nous allons continuer notre course à travers la vie. Ce n'est pas sans tristesse que nous vous quittons et que nous disons adieu à ces années : les plus belles de notre vie; nous savons que ces heureux jours ne reviendront plus et que si l'avenir nous réserve la joie du revoir, l'un ou l'autre d'entre nous manquera à la réunion. Pourtant, malgré la tristesse que la pensée du départ met dans nos coeurs, nous sentons au fond de nous-mêmes une joie profonde, celle de travailler enfin dans l'oeuvre de Dieu. Nous avons franchi une étape du chemin qui nous sépare du but, nous voulons nous hâter d'en franchir une seconde.

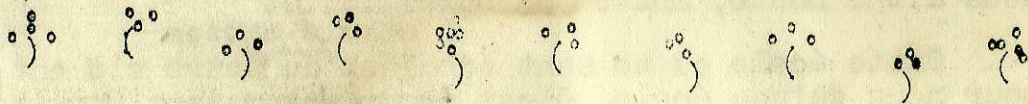
Ce n'est pas sans crainte que nous entrons dans cette nouvelle vie et des questions sans nombre sont venues expirer sur nos lèvres..... Brusquement transplantés, nous aurons sans doute à souffrir des intempéries; qu'importe, nous avancerons courageusement, soutenus par le Maître qui nous envoie.

Depuis longtemps nous avons considéré cette école comme notre foyer. Nous nous y sommes attachés par tous les liens dont on ne sent jamais autant la puissance que le jour où ils

sont sur le point de se rompre. Nous ne songeons plus, ce soir, à toutes ces mêmes misères d'amour-propre dont souffrent comme les enfants les grands élèves. Nous avons oublié les vulgaires tracasseries des leçons non sues et des devoirs mal faits. Nous ne sentons plus en nous que l'âme de l'école. Il me semble ce soir que toutes les voix entendues depuis trois ans résonnent à mes oreilles.

La porte s'est ouverte, lentement, d'un pas mal assuré nous allons sortir. Un seul pas reste à faire et la porte se refermera sur nous faisant retentir dans la nuit un bruit sourd et lugubre. Sur le seuil de la porte, nous jetons un regard en arrière, comme pour emporter votre souvenir gravé plus profondément dans nos cœurs. Et que ce soit sur cette terre ou dans la patrie éternelle, à tous nous vous disons :

Au revoir !



PETITES NOUVELLES.

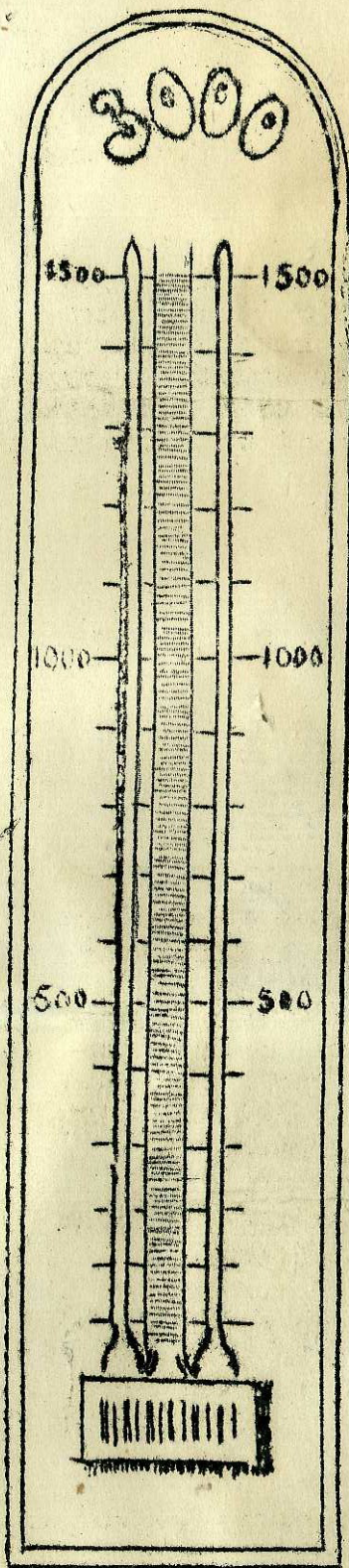
— Le jeudi 7 courant un dîner blanc et vert a été offert aux élèves de la classe sortante par les membres du Corps Enseignant. Le salon, transformé en salle de banquet par les soins de notre dévouée préceptrice, était occupé par une trentaine de convives. La commission culinaire — composée de Madame A. Vaucher, Madame A.G. Roth, Madame Bouchez — a fait des prodiges de valeur et... d'art, les couleuvres de la classe ayant été respectées même dans l'ordonnance du menu! Quelques discours ont été prononcés.

— Une magnifique Bible de chaire a été offerte à l'Eglise de Collonges par les élèves de la classe sortante.

— Mr J. Rey, prédicateur choisi par la classe sortante pour le dernier service de l'année scolaire, a fait le culte du Sabbat matin, et le professeur de Bible, Mr A. Vaucher, a été prié par les mêmes élèves de prononcer le discours de clôture.

— Au moment de mettre sous presse, nous parvient la nouvelle des fiançailles d'une "sortante" Mlle J. Gilles avec le professeur de sciences, Mr H. Evard.





DERNIERE HEURE

La campagne épidiascopique est chose faite. Grâce à la générosité de quelques visiteurs de marque qui assistaient à la séance de clôture, le thermomètre a été mis en pièces.

Nous remercions ici, très chaleureusement, les aimables donateurs:

MM. J. Robert, de Gland; B. Ising, de Berne; G.A.P. Green, de Gland; A. Pache, de Lausanne.

Mmes Hall, Sanatorium; Dickay, de Gland.

Ils ont donné à eux seuls les quelque six cents francs qui restaient à recueillir.

S.A.

o
o

Allegro No. 11

Il a sau-té!!! Il a sau-té!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!